

SESSION 2015

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
Toutes spécialités

BREVET DES MÉTIERS D'ART
Toutes spécialités

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5

Durée : 2h30

Objet d'étude : la parole en spectacle

Texte 1

Le narrateur fait partie des premiers hommes à avoir rejoint le Général de Gaulle à Londres pour poursuivre la lutte contre l'Allemagne nazie.

Nous entrons dans le cinéma, où le Général nous a invités à une matinée récréative. Nous montons vers les mezzanines, où se rassemble la légion de Gaulle.

Le Général pénètre dans la salle à 2 heures précises. Nous nous levons tandis qu'il s'installe au premier rang, entouré de nos officiers. Après avoir enlevé son képi, il se lève et se tourne vers nous :

Le 14 Juillet, symbole de la liberté, est aujourd'hui un jour de deuil pour la France trahie. Pour les Français qui veulent rester libres, unis dans la volonté de libérer la patrie, il demeure le symbole de l'espérance. Refusons l'affliction et la résignation d'une bataille perdue. Je vous ai conviés à fêter notre volonté d'être fidèles à la France.

Hier soir, j'ai écouté avec mes camarades son discours commémoratif du 14 Juillet. J'ai aussi lu le texte qu'on nous a distribué ensuite. J'ai été saisi par certaines formules d'une grandeur tragique, écho de trois discours précédents.

Je commence d'apprécier son style oratoire. Il se refuse, comme le dit Philippe¹, les « trémolos »² de banquet. D'un discours à l'autre, il éclaire des raisons de mon choix auxquelles je n'ai pas songé. Mon refus instinctif de la capitulation n'a d'autre contenu que celui du rejet émotionnel de l'esclavage. De Gaulle, lui, bâtit une doctrine du refus :

Au fond de notre abaissement, ce jour doit nous rassembler dans la foi, la volonté, l'espérance.

Dans la foi, car nous savons qu'une bataille perdue, une faillite des dirigeants, une capitulation signée, ne scellent pas le destin du pays.

Dans la volonté, car la résistance française continue et s'étendra [...].

Dans l'espérance, car le monde est grand. Nous sommes sûrs que les mêmes moyens qui permirent à l'ennemi, hier, de l'emporter, permettront, demain, de le battre.

Le 14 Juillet 1940 ne marque pas seulement la grande douleur de la patrie. C'est aussi le jour d'une promesse que doivent se faire les Français. Par tous les moyens dont chacun dispose, résister à l'ennemi, momentanément triomphant, afin que la France, la vraie France, puisse être présente à la victoire.

.../...

¹ Philippe est un compagnon du narrateur.

² Dans le contexte, discours exagérant ou simulant une forte émotion.

L'homme qui dessine cette volonté d'avenir est mon chef. Cet après-midi, il est à quelques mètres devant moi. Est-ce parce qu'il nous a demandé de nous asseoir pour l'écouter et qu'il est seul debout ? Est-ce parce qu'il est nu-tête, ou que, dans le regard qu'il fixe tour à tour sur chacun d'entre nous, je déchiffre une bienveillance paternelle ? Il me paraît plus humain, métamorphosé.

Certes, le personnage demeure sévère, distant, autoritaire, mais dans l'intimité de ce théâtre rococo, il offre simplement à de jeunes exilés qui pourraient être ses fils une séance de cinéma. À défaut d'être sympathique – j'ai appris que cela n'avait guère de sens pour un militaire – , il me semble proche. Cet après-midi, nous sommes davantage ses enfants que ses soldats.

Après son discours, nos applaudissements – les premiers à son égard – prouvent que, quels que soient le lieu ou le ton de sa harangue³, nous sommes dévoués à une cause que, seuls, nous avons choisie. Désormais, il l'incarne pour nous.

Daniel CORDIER,
Alias Caracalla (2009)

³ Discours solennel.

Texte 2

Les cadets, élèves d'une école militaire péruvienne, assistent aux funérailles d'un des leurs. L'armée organise la cérémonie en présence de la mère et du lieutenant Pitaluga, officier responsable de leur formation.

Puis le colonel arriva. Ils reconnurent ses pas de mouette, rapides et très courts ; Pitaluga et les autres se turent, la plainte de la femme se fit plus douce, plus lointaine. Sans que personne l'eût ordonné, ils se mirent au garde-à-vous. Ils ne relevèrent pas les armes, mais ils joignirent les talons, durcirent leurs muscles, mirent les mains contre le corps, le long du galon noir du pantalon. Immobiles, ils écoutèrent la petite voix aiguë du colonel. Il parlait plus bas que Pitaluga et le téléphone humain¹ s'était interrompu : seuls ceux qui se trouvaient au bout de la file comprirent ce qu'il disait. Ils ne le voyaient pas, mais il leur était facile de se l'imaginer, tel qu'il était dans les cérémonies, se redressant devant le micro avec un regard orgueilleux et satisfait, et les mains levées comme pour bien montrer qu'il n'avait rien d'écrit. Maintenant encore il parlait sûrement des valeurs sacrées de l'esprit, de la vie militaire qui rend les hommes sains et efficaces, et de la discipline, qui est le fondement de l'ordre. Ils ne le voyaient pas, mais ils devinaient son visage de cérémonie, ses petites mains molles évoluant devant les yeux rougis de la femme et s'appuyant par moments sur la boucle du ceinturon qui entourait le ventre magnifique, ses jambes écartées pour mieux supporter le poids de son corps. Et ils devinaient aussi les exemples et les leçons qu'il développait, le défilé des gloires éponymes², des martyrs de l'Indépendance et de la guerre contre le Chili, les héros éternellement jeunes qui avaient répandu leur sang généreux pour la Patrie en danger. Lorsque le colonel se tut, la femme avait cessé de geindre. Ce fut un moment insolite : la chapelle avait l'air transformée. Quelques cadets se regardèrent, gênés. Mais le silence ne dura pas longtemps. Bientôt le colonel, suivi du lieutenant Pitaluga et d'un civil en complet sombre, s'avança vers le cercueil et les trois hommes restèrent un moment à le contempler. Le colonel tenait ses mains croisées sur son ventre ; sa lèvre inférieure, en avançant, cachait sa lèvre supérieure et ses paupières étaient à demi fermées : c'était là l'expression réservée aux événements graves.

Mario VARGAS LLOSA,
La ville et les chiens (1962)

¹ Les cadets des premiers rangs rapportent à ceux des derniers rangs les paroles des officiers.

² Gloires éponymes : personnages glorieux s'étant distingués dans la défense de la patrie.

Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez en trois à six lignes le corpus en dégagant son unité.
(3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1. Expliquez ce qui rend le discours du Général de Gaulle encore plus efficace à travers le témoignage et les commentaires du narrateur.
(3 points)

Question n°3 : Textes 1 et 2. En quoi les discours et leurs mises en scènes diffèrent-ils ? (4 points)

Évaluation des compétences d'écriture

(10 points)

Selon vous, la mise en spectacle de la parole peut-elle à la fois servir et nuire à l'efficacité d'un discours ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.